



**HAL**  
open science

## Régularités et irrégularités dans la polysémie des noms d'affect : le cas de l'expression de la source de l'affect

Vannina Goossens

### ► To cite this version:

Vannina Goossens. Régularités et irrégularités dans la polysémie des noms d'affect : le cas de l'expression de la source de l'affect. Colloque International des étudiants-chercheurs en didactique des langues et linguistique, Jul 2006, Grenoble, France. pp.55-62. hal-00644503

**HAL Id: hal-00644503**

**<https://hal.science/hal-00644503v1>**

Submitted on 24 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# RÉGULARITÉS ET IRRÉGULARITÉS DANS LA POLYSÉMIE DES NOMS D'AFFECT : LE CAS DE L'EXPRESSION DE LA SOURCE DE L'AFFECT

Vannina GOOSSENS

[vannina.goossens@u-grenoble3.fr](mailto:vannina.goossens@u-grenoble3.fr)

LIDILEM, Université Stendhal Grenoble3

BP 25 - 38040 Grenoble cedex 9

France

Abstract : The work presented in this article is an exploratory study of the polysemy of affect nouns in which we focus on a particular type of regular polysemy : the cases where the affect noun refers to the source of this affect. We will try to point out the linguistic characteristics of this type of polysemy and to determine if it gives rise to significant groups of nouns.

## 1. Introduction

Les noms d'affect (désormais N <sub>affect</sub>) tels *peur*, *colère*, *joie*, *amour*, etc., sont sémantiquement complexes et, de plus, fortement polysémiques. Nous nous proposons d'étudier les caractéristiques de cette polysémie dans le cadre d'un traitement unitaire des N <sub>affect</sub> permettant de poursuivre l'entreprise typologique initiée sur ces noms à partir de leurs propriétés combinatoires (Tutin et al., 2006, Goossens, 2005). Nous nous demanderons en particulier si ces noms obéissent à des modèles de polysémie spécifique, et sur quelles bases on peut fonder les régularités observées. Nous émettons en effet l'hypothèse qu'il existe des schémas de polysémie régulière qui pourraient s'avérer caractéristiques de cette classe de noms et susceptibles de nous renseigner sur leurs caractéristiques sémantiques. Afin de tester cette hypothèse, nous avons décidé de nous intéresser dans un premier temps à un seul type de dérivation polysémique régulière, les cas où le N <sub>affect</sub> semble exprimer en réalité la source de cet affect.

## 2. Analyser la polysémie des N <sub>affect</sub>

### 2.1. Critères de définition des N <sub>affect</sub>

Les N <sub>affect</sub> ont donné lieu à de nombreux travaux ces quinze dernières années. Des travaux portant essentiellement sur leurs propriétés distributionnelles (Gross, 1995, Balibar-Mrabti, 1995, etc.) mais aussi combinatoires (Mel'čuk et Wanner, 1996, Tutin et al., 2006, etc.). Ces travaux ont généralement mis en évidence que cette classe de noms est difficile à définir, aussi bien du point de vue de ses caractéristiques sémantiques que de ses caractéristiques syntaxiques et distributionnelles.

Sémantiquement tout d'abord, la frontière entre ce qui est un N <sub>affect</sub> et ce qui ne l'est pas n'est pas facile à établir. La distinction entre diverses classes de noms psychologiques (sensations, états, qualités, attitudes, affects etc.) se heurte au fait que ces découpages sont intuitifs et langagiers (voir notamment les réflexions de Jean-Claude Anscombre, 1995 et 1996, sur le sujet). Ainsi, la polysémie de certains noms semble notamment faire qu'ils peuvent entrer dans plusieurs catégories en fonction de leurs emplois. Par exemple, la *douleur* peut être une sensation dans *ressentir une douleur vive à l'épaule* ou un affect dans *depuis ce drame Claire est accablée de douleur*). Nous n'entrerons pas ici dans le débat terminologique entre *sentiment*, *émotion*, *affect*... et nous choisirons une étiquette conventionnelle volontairement très large, celle d'affect.

Au niveau de leurs caractéristiques syntaxiques, les critères définitoires classiquement mentionnés dans la littérature comme la compatibilité avec les verbes supports *éprouver* et *ressentir* ou encore avec *un sentiment de* ne fonctionnent pas pour tous les noms que l'on pourrait considérer intuitivement comme renvoyant à un affect (cf. notamment Leeman, 1995). Par exemple : *ressentir de l'émoi* semble peu naturel. Inversement, des noms qui ne renvoient pas à des affects peuvent s'accorder de ces critères (*ressentir de la faim*).

Nous nous trouvons cependant devant la nécessité de donner une définition, même imparfaite, de ce que nous entendons par N\_affect, afin de ne pas ouvrir la liste à l'infini. Nous avons donc, dans un premier temps, tenté de concilier critères sémantiques et critères linguistiques en considérant comme tels les noms :

- Renvoyant à un processus psychologique ;
- Compatibles avec les verbes supports *éprouver* et *ressentir* et avec *un sentiment de*
- Ayant une structure actancielle à deux ou trois actants : ils ont obligatoirement un expérienceur, qui ressent l'affect, une cause et/ou un objet à cet affect.

Étant donné les limites que nous avons énoncées précédemment quant à ces critères, nous avons fait le choix de prendre également en compte des noms ne satisfaisant pas forcément les deux derniers critères mais qui peuvent pourtant renvoyer à un affect, au moins dans certains de leurs emplois. C'est par exemple le cas d'un nom comme *orgueil*, qui s'apparente généralement à une qualité (si l'on reprend les catégories traditionnellement mentionnées dans la littérature) mais qui peut également être considéré comme un affect, comme par exemple dans *ressentir une grande bouffée d'orgueil*. Comme nous allons le voir par la suite, ce choix a des impacts importants lorsque l'on s'intéresse à la polysémie. Notre hypothèse, en effet, est que l'étude de la polysémie des N\_affect pourrait nous amener à une meilleure définition de cette classe, ou en tout cas à mieux la cerner à travers les dérivations sémantiques auxquelles elle donne lieu et à mettre en évidence qu'il existe plusieurs sous-types de N\_affect.

## 2.2. Les types de polysémie

Il existe deux types de polysémie, qui ont notamment été étudiées par Apresjan (1974), Cruse (1986), Pustejovsky (1991, 1995), Nunberg & Zaenen (1997), etc. : une polysémie régulière ou systématique et une polysémie que l'on pourrait appeler irrégulière. La polysémie régulière ou systématique consiste en une dérivation sémantique existant pour tous les éléments d'une classe sémantique, ou en tout cas pour une grande partie d'entre eux, alors que l'on parlera de polysémie irrégulière lorsque cette dérivation sémantique est propre à un élément particulier. Si on prend l'exemple de noms d'administrations publiques comme *école* ou *hôpital*, pour sortir du champ des affects, on remarque qu'*école* peut avoir le sens d'*école de pensée*, mais pas *hôpital* : c'est un cas de polysémie irrégulière. Ces noms donnent également lieu à de la polysémie régulière. En effet, outre le sens d'administration (*l'hôpital public/l'école publique*), il peuvent tous deux véhiculer le sens de 'bâtiment abritant cette administration' (*l'hôpital/l'école est en ruine*) ou de 'personnel employé par cette administration' (*l'hôpital/l'école est en grève*). Ces dérivations sémantiques, ou schémas de polysémie régulière, nous renseignent sur les caractéristiques des noms concernés, en l'occurrence une administration occupe des locaux, emploi du personnel, etc.

Les N\_affect ne dérogent pas à cette règle. D'une part, ils donnent évidemment lieu à une multitude d'acceptions polysémiques propres à un nom en particulier. Par exemple, *horreur* peut désigner un affect proche de la peur (*avoir une vision d'horreur*), ou alors un affect proche du dégoût (*les épinards lui font horreur*). *Bonheur* peut, quand à lui, désigner évidemment un affect ou alors avoir le sens non affectif de 'chance' (*porter bonheur*). Et ainsi de suite, pour les différents éléments de la classe.

D'autre part, ils donnent également lieu à des acceptions polysémiques régulières, et c'est ce qui nous intéresse plus particulièrement ici. Voici quelques régularités que l'on peut observer pour la classe des N <sub>affect</sub>.

Dans *Pierre est d'une grande gaieté*, le N <sub>affect</sub> a le sens d'une 'qualité de la personne', une qualité permanente, c'est-à-dire la propension à ressentir si souvent cet affect que cela en vient à le qualifier. On peut ainsi avoir *être d'une grande tristesse, d'une grande jalousie* etc. Le N <sub>affect</sub> peut également prendre le sens d'une 'qualité causant l'affect', comme dans *un paysage d'une grande tristesse*. Le paysage a ici la qualité de provoquer cet affect. Le nom peut également prendre le sens de 'source' de l'affect comme dans *Paul est la joie de sa mère*, où *joie* peut être paraphrasé par *source de la joie*. Autre exemple, dans *Paul fait des tendresses à Claire*, le nom a ici le sens d' 'actes' qui dénotent la présence de cet affect chez celui qui les effectue. Enfin, dans *Claire a des amitiés haut placées*, *amitié* ne renvoie pas à l'affect en lui-même mais à des 'relations' avec des personnes qui impliquent cet affect.

Lorsqu'on observe ces différents exemples, on pressent que les N <sub>affect</sub> n'ont pas un comportement homogène vis-à-vis de ces dérivations sémantiques. Par exemple, *gaieté* semble pouvoir exprimer la 'qualité d'une personne' (*Paul est d'une grande gaieté*), une 'qualité causative' (*un paysage d'une grande gaieté*) mais pas la 'source' de cet affect (*Paul est la gaieté de sa mère*), ni un 'acte' (*faire des gaietés*). Il s'agira donc à la fois de mettre en évidence quels N <sub>affect</sub> permettent quel(s) type(s) de polysémie, d'essayer d'en analyser les raisons et enfin de déterminer les caractéristiques linguistiques de ces divers types de polysémie. Afin de vérifier si ces différents objectifs sont réalisables, du moins en partie, nous allons nous intéresser ici à la polysémie de type 'source'.

### 3. Méthodologie

Cette étude exploratoire est basée sur un corpus composé de 10 textes du XIX<sup>ème</sup> siècle collectés dans le cadre d'un projet<sup>1</sup> qui porte sur l'étude des marqueurs linguistiques de la subjectivité. Ce corpus représente 830 000 mots et est essentiellement composé de romans<sup>2</sup>.

Nous avons également utilisé un corpus complémentaire, afin de vérifier la fréquence de certaines structures mais aussi pour bénéficier de textes plus contemporains. Il est issu de la base catégorisée de Frantext et composé de romans qui couvrent la période 1990-2005, soit 22 textes et plus de 1,5 millions de mots.

Nous avons recherché dans ces textes une importante liste de N <sub>affect</sub> : plus de 250. Ces noms correspondent à la définition que nous avons proposée précédemment, définition dont le caractère assez large nous permet d'essayer d'appréhender la polysémie des N <sub>affect</sub> de la manière la plus exhaustive possible. La prise en compte de noms s'apparentant la plupart du temps à des qualités (*orgueil, bonté...*), à des états (*solitude, béatitude...*) ou encore à des attitudes (*agressivité, tendresse...*) nécessite cependant quelques précautions d'ordre méthodologique. En effet, le sens de la dérivation sémantique s'en trouve affecté. Prenons l'exemple de l'acception 'qualité d'une personne' évoquée dans la partie précédente. Pour un nom comme *tristesse* la dérivation sémantique va s'effectuer dans le sens 'affect' vers 'qualité'. A l'inverse, pour un nom comme *orgueil*, le sens de la dérivation sera orienté de 'qualité' vers 'affect'. Cela a donc notamment des répercussions sur les constructions syntaxiques de ces différents noms.

<sup>1</sup> Plan pluri-formation piloté par le laboratoire LIDILEM (Université Stendhal Grenoble 3).

<sup>2</sup> *Les contes*, de Perrault, *Le petit chose, Les contes du lundi, Les lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet, *La petite fadette*, de Georges Sand, *Le droit à la paresse*, de Paul Lafargue, *L'île mystérieuse*, de Jules Verne, *Une vie*, de Maupassant, *Colomba*, de Prosper Mérimée et *Le mystère de la chambre jaune*, de Gaston Leroux.

Nous avons tenté d'identifier dans notre corpus les cas renvoyant à une polysémie de type 'source', de déterminer ses caractéristiques linguistiques et les regroupements qu'elle opère parmi les N\_affect.

Nous laissons de côté pour l'instant la question des fréquences. Dans cette étude exploratoire, le corpus n'est utilisé que pour repérer des exemples attestant les différents types de polysémie. Ces phénomènes sont en effet peu productifs et nécessitent l'usage de très gros corpus pour pouvoir envisager un traitement statistique des données.

#### 4. Analyse des résultats

La dérivation polysémique régulière de type 'source' que nous avons précédemment illustrée par la phrase *Paul est la joie de sa mère* assimile la 'source' d'un affect à cet affect en lui-même : *Paul = la joie de sa mère*. Nous noterons désormais N\_source\_affect les noms qui véhiculent cette acception dérivée par la polysémie régulière de type 'source'.

En fonction de la structure actancielle du nom, cette source peut être sur le plan sémantique, soit une cause, comme pour *chagrin* (*le chagrin de X devant Y*) en (1), soit un objet, comme pour *amour* (*l'amour de X pour Y*) en (2).

(1) la pluie [...] était le premier gros **chagrin** de son existence (Maupassant, *Une vie*)

(2) Tu étais ma vie, mon rêve, mon seul espoir, mon seul **amour** (Maupassant, *Une vie*)

Nous allons dans un premier temps tenter de définir les caractéristiques des constructions comportant des N\_source\_affect.

##### 4.1. Les constructions comportant des N\_source\_affect

L'observation des N\_source\_affect présents dans notre corpus a mis en évidence que ce type de dérivation polysémique était généralement véhiculé par le biais de deux constructions syntaxiques privilégiées.

Premièrement, une construction du type *ma fille est ma joie* où la source de l'affect est mise en relation avec le N\_source\_affect à l'aide d'un verbe d'état (dans l'immense majorité des cas il s'agira du verbe *être*, mais il semble que le verbe *devenir*, et peut-être d'autres encore peuvent également fonctionner) comme dans les trois exemples suivants :

(3) je suis une **peine** et un **embarras** à ma famille (Sand, *La petite Fadette*)

(4) Ce père Cornet. Ç'a été le satan de mon enfance, ma **passion** douloureuse (Daudet, *Les contes du lundi*)

(5) Le "Bonjour, Boucoyran!" était devenu un **supplice** pour moi (Daudet, *Le petit chose*)

La seconde structure syntaxique dans laquelle entrent les N\_source\_affect est une construction détachée, comme dans les deux exemples suivants :

(6) sous sa rude moustache, **effroi** des chiens et des traîneurs de banc, se cachait un bon sourire attendri (Daudet, *Les contes du lundi*)

(7) Quinze ans, de gros pieds, de gros yeux, [...] et l'allure d'un valet de ferme, tel était le marquis de Boucoyran, **terreur** de la cour des moyens et seul échantillon de la noblesse cévenole au collège de Sarlande (Daudet, *Le petit chose*)

Enfin, on relève un certain nombre d'autres occurrences où l'on est bien en présence d'un N\_source\_affect mais où l'on n'identifie pas de structure syntaxique aussi contrainte. Par exemple :

(8) Eux qui trouvent les journées si longues, et qui sont si heureux quand c'est leur tour d'aller à la terre... Dans la belle saison, ce grand **bonheur** leur arrive tous les mois (Daudet, *Les lettres de mon moulin*)

(9) Or ; savez-vous quel est ce quelqu'un de la ville que le petit Chose veut voir avant de partir ? C'est la fabrique, cette fabrique qu'il aimait tant et qu'il a tant pleurée !... c'est le jardin, les ateliers, les grands platanes, tous les amis de son enfance, toutes ses **joies** du premier jour... (Daudet, *Le petit Chose*)

Une étude sur un corpus plus étendu pourrait peut-être permettre de dégager d'autres régularités syntaxiques.

Quelle que soit la structure syntaxique de l'énoncé dans lequel apparaît le N\_source\_affect, celui-ci est toujours accompagné d'un élément (de statut syntaxique différent en fonction de cette structure) renvoyant à la source de l'affect, comme par exemple *la pluie* en (1). Dans l'optique de mieux caractériser ce type de dérivation polysémique, nous allons maintenant tenter de voir si l'on peut relever des restrictions du côté de l'élément source, puis du N\_source\_affect lui-même.

## 4.2. *La structure sémantique de la bipartition source-N\_source\_affect*

### 4.2.1. Caractéristiques de l'élément source

A partir des exemples relevés dans notre corpus, il semble difficile d'identifier des restrictions sémantiques de ce côté-là étant donné la diversité des éléments relevés. On constate que la source de l'affect peut être :

- Une personne comme dans les exemples (2), (3), (4) et (7)
- Une partie du corps comme dans l'exemple (6)
- Un objet concret comme dans l'exemple suivant :

(10) c'est l'élixir du père Gaucher, la **joie** et la santé de notre Provence, me fit le brave homme d'un air triomphant (Daudet, *Les lettres de mon moulin*)

- Une qualité, comme dans l'exemple suivant :

(11) Cette facilité de donner était du reste un des grands **bonheurs** de leur vie (Maupassant, *Une vie*)

- Une activité, comme dans l'exemple ci-dessous :

(12) Il ne reculerait devant aucune tâche, et, chasseur passionné, il ferait un métier de ce qui, jusqu'alors, n'avait été pour lui qu'un **plaisir** (Verne, *L'île mystérieuse*)

- Un événement, comme dans les exemples (1) et (8), etc.

Nous constatons également une grande diversité du point de vue de leurs réalisations syntaxiques. Une caractérisation plus précise, aussi bien sémantique que syntaxique, de cet élément pourrait permettre d'affiner la caractérisation des structures syntaxiques présentées précédemment. En effet, essentiellement dans le cas de la construction détachée, la structure n'est pas suffisamment contrainte pour pouvoir, par exemple, envisager un traitement automatique ou semi-automatique de ce type de polysémie.

Nous allons maintenant tenter de voir quels noms, parmi ceux de notre liste de N\_affected, sont susceptibles d'être des N\_source\_affected.

#### 4.2.2. Caractéristiques des N\_source\_affected

Comme toutes les dérivations polysémiques régulières que nous avons mentionnées ('qualité', 'qualité causative', 'relation', etc.) la dérivation de type 'source' ne fonctionne pas avec tous les N\_affected. Ainsi, *amour*, *bonheur*, *joie*, *effroi*, *passion*, *chagrin*, *embarras*, *orgueil*, *peine*, *remords* ou encore *plaisir* peuvent être des N\_source\_affected, mais cela ne semble pas être le cas de *gaieté*, *mépris*, *respect*, *estime*, *mélancolie*, *bonté*, *pudeur*<sup>1</sup> etc. Dans un premier temps, nous avons souhaité vérifier si nous pouvions recouper ces observations avec la distinction, effectuée notamment par Anscombe (1995) puis par Mathieu (1999), entre :

- Noms exogènes, ou hétéro-initiés, c'est-à-dire des noms qui renvoient à des affects qui ont une origine extérieure à l'expérimenteur, qui sont en quelque sorte des réactions à un stimulus (ex : *peur*, *tristesse*, *surprise*).
- Et noms endogènes, ou auto-initiés, qui renvoient à des affects qui prennent leur origine en l'expérimenteur lui-même du fait d'un jugement que celui-ci porte sur un fait extérieur (ex : *mépris*, *respect*, *admiration*).

Cette distinction est fondée sur un certain nombre de critères formels. Par exemple, les noms endogènes se construisent avec les prépositions *pour* et/ou *envers* (*le mépris de Pierre pour/envers ses semblables*, *l'amour de Paul pour Claire*, etc.) alors que les exogènes se construisent avec *devant* et/ou *à la vue de* : *la joie de Max à la vue de sa fille*, *le désespoir de Paul devant sa copie*, etc.

Si l'on regarde la structure actancielle des noms qui entrent dans ces deux catégories, on observe que les exogènes regroupent les N\_affected biactanciels, comme *joie* ou *chagrin* (*joie/chagrin de X devant Y*), dont le deuxième actant (Y) est une cause. Les endogènes, quant à eux, regroupent les noms bi-actanciels avec un second actant objet (*amour de X pour Y*, *passion de X envers Y*) et les noms tri-actanciels, comme *mépris*, *respect* ou *estime*, qui ont à la fois un actant objet (Y) et un actant cause (Z) (*mépris/respect/estime de X envers Y devant Z*).

Pour ce qui est de la dérivation polysémique de type 'source', on peut émettre l'hypothèse que les N\_source\_affected doivent être préférentiellement des noms exogènes, dans le sens où ils désignent clairement un élément extérieur à l'expérimenteur comme étant sa source. Cela semble effectivement être le cas, la quasi-totalité des N\_source\_affected de notre corpus étant des noms exogènes (*joie*, *bonheur*, *peine*, etc.). Deux remarques à présent : premièrement, nous avons relevé deux N\_source\_affected endogènes, *amour* et *passion* ; et deuxièmement, tous les noms exogènes ne peuvent pas être N\_source\_affected (par exemple cela ne semble pas être le cas de *gaieté* ou *mélancolie*).

Pour ce qui est de *amour* et *passion*, il faut tout d'abord préciser qu'ils ont un comportement très spécifique, plus particulièrement *amour* qui mériterait un traitement particulier. Ils peuvent notamment tous deux véhiculer ce sens un peu concret de 'source' en dehors de toute structure syntaxique particulière : *un amour* est quelqu'un envers qui on pourrait ressentir de l'amour, *une passion* est une activité pour laquelle on ressent de la passion. Cependant, nous pouvons remarquer qu'ils font partie des rares endogènes qui n'ont que deux actants (un expérimenteur et un objet), la plupart des noms de cette classe étant tri-actanciels, c'est-à-dire dirigés vers un objet pour une cause particulière. On peut ainsi avoir

<sup>1</sup> Il est très difficile de dire quels sont les noms qui acceptent ou qui n'acceptent pas ce type de polysémie sans s'appuyer sur une étude de corpus, c'est pourquoi nous restons prudente concernant les jugements d'acceptabilité.

un exemple du type *le mépris de Paul pour Pierre devant la lâcheté de son geste* mais difficilement *l'amour de Paul pour Marie à cause de sa gentillesse/de sa beauté*). La dérivation de type 'source' ne sélectionnerait peut-être ainsi que des noms bi-actanciels, que le deuxième actant soit une cause ou un objet.

Enfin, le fait que tous les noms exogènes ne puissent pas être des N\_source\_affect nous amène à proposer la distinction suivante, entre les noms :

- Qui ont une source identifiable : *joie, bonheur, chagrin, amour etc.*
- Et ceux qui n'ont pas toujours de source clairement identifiable : *tristesse, gaieté, mélancolie, etc.*

Cette dernière distinction renvoie à la façon dont nous pouvons concevoir les affects, avec d'un côté des affects qui sont toujours ressentis pour une raison précise et connue de l'expérienceur, et d'un autre, ceux qui peuvent être ressentis sans que celui-ci ait toujours réellement conscience de celle-ci (voir par exemple la typologie proposée par Johnson-Laird et Oatley, 1989). Cela nous permettrait ainsi de distinguer *joie* et *gaieté*, ou alors *chagrin* et *tristesse*, les premiers étant généralement liés à un événement précis alors que les seconds peuvent être ressentis parfois plus ou moins sans raison objective ou consciente.

La dérivation régulière de type 'source' semble ainsi sélectionner préférentiellement des noms qui ont une cause précise (*joie, chagrin, effroi*) ou bien des noms qui sont uniquement dirigés vers un objet, sans qu'il n'y ait de cause particulière à l'existence de cet affect (*amour et passion*).

## 5. Conclusion

Cette étude exploratoire de la polysémie des N\_affect a permis de vérifier en partie nos hypothèses. En premier lieu, nous avons vu que l'on peut dégager des dérivations polysémiques régulières au sein de la classe des N\_affect. Dans un deuxième temps, l'étude d'un type particulier de dérivation polysémique régulière, la dérivation de type 'source', nous a amenée à deux constats.

Tout d'abord, sur le plan syntaxique, il est possible de dégager des régularités dans les constructions des N\_source\_affect. Nous avons ainsi mis en évidence deux structures propres à ces noms : une construction attributive du type *ma fille est ma joie* et une construction détachée du type *Claire, joie de ses parents....* Il y a bien évidemment un certain nombre d'occurrences de N\_source\_affect pour lesquelles nous n'avons pas pu dégager de construction spécifique.

Sur le plan sémantique, l'étude de la dérivation polysémique de type 'source' a également mis en évidence le fait que tous les N\_affect ne semblent pas pouvoir être des N\_source\_affect. L'observation de la bipartition créée par ce type de polysémie nous a amenée à envisager l'existence de deux classes de noms : d'un côté les noms qui peuvent être N\_source\_affect qui auraient généralement une source clairement identifiable, que ce soit une cause (*joie, effroi, bonheur, chagrin*) ou un objet (*amour, passion*) ; de l'autre des noms qui ne peuvent pas être N\_source\_affect et dont l'apparition peut être liée à une cause beaucoup plus diffuse (*gaieté, tristesse, mélancolie*) ou à la fois à une cause et un objet (*mépris, respect, estime*). Cette distinction devra être affinée par la suite, notamment en étudiant les autres types de dérivations régulières (par exemple, les dérivations 'qualité' et 'qualité causative' semblent plutôt sélectionner des noms qui ne semblent pas être N\_source\_affect comme *gaieté, mélancolie, tristesse...*) mais également à l'aide d'autres critères (il serait intéressant de confronter ces résultats avec les typologies basées sur les collocations que j'ai évoquées précédemment) car elle regroupe des noms de natures différentes notamment de par leur structure actancielle.



L'étude des dérivations polysémiques régulières semble ainsi nous apporter des précisions sémantiques sur les noms qui les acceptent (et donc également sur ceux qui ne les acceptent pas) et pourrait ainsi nous aider à mieux cerner la classe des N<sub>affect</sub> comme nous en avons émis l'hypothèse.

## Références

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, *Langue française*, n° 105 : 40-54.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1996). Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits, in *Les noms abstraits, histoire et théories*, Flaux, Nelly, Glatigny, Michel & Samain, Didier (Eds). Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 257-273.
- APRESJAN, Jurij D. (1974). Regular polysemy, *Linguistics*, n°142 : 5-32.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette (1995). Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale, *Langue française*, n° 105 : 88-97.
- CRUSE, D. Alan (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : University Press.
- GOOSSENS, Vannina (2005). Les noms de sentiment : esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales, *Lidil*, n°32 : 103-121.
- GROSS, Maurice (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française*, n° 105 : 70-87.
- JOHNSON-LAIRD, Philip & OATLEY, Keith (1989). The Language of Emotions : An Analysis of a Semantic Field, *Cognition and Emotion*, vol 2, n° 3: 81-123.
- LEEMAN, Danièle (1995). Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non *\*Max est en peur*, *Langue française*, n° 105 : 55-69.
- MATHIEU, Yvette Yannick (1999). Les prédicats de sentiment, *Langages*, n°136 : 41-52.
- MEL'CUK, Igor & WANNER, Léo (1996). Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotions Lexemes in German, in *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Wanner, Léo (Ed), Amsterdam: John Benjamins, 209-278.
- NUNBERG, Geoffrey & ZAENEN, Annie (1997). La polysémie systématique dans la description lexicale, *Langue Française*, n°113 : 12-23.
- TUTIN, Agnès, NOVAKOVA, Iva, GROSSMANN, Francis & CAVALLA, Cristelle (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires, *Langue Française*, n°150 : 32-49.
- PUSTEJOVSKY, James (1991). The Generative Lexicon, *Computational Linguistics*, 17, n°4 : 409-441.
- PUSTEJOVSKY, James (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge : MIT Press.